

20.45

Mémoires d'un chien-frontière

Gardien du rideau de fer

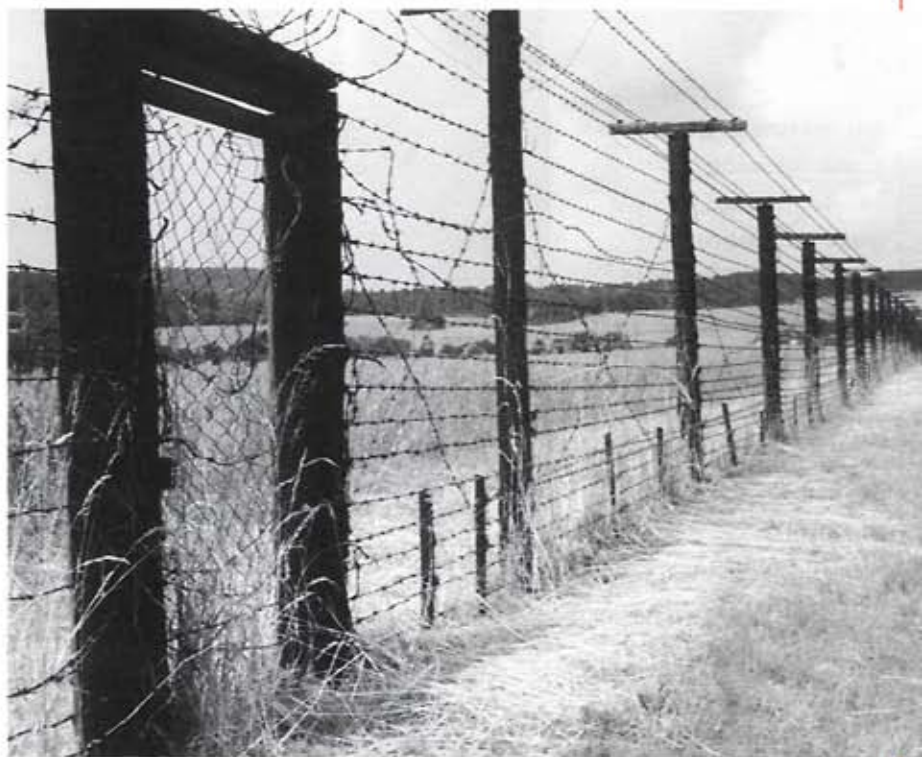
Karel Prokop revisite quarante ans de guerre froide en mêlant des archives inédites et le récit "autobiographique" d'un chien policier tchèque chargé de défendre le rideau de fer. Sur un mode tragi-comique, une dénonciation de l'absurdité et de la violence du conditionnement idéologique.

Documentaire franco-tchèque de Karel Prokop
(1998-59mn)
Coproducteur : La Sept ARTE, Constance Films,
TV tchèque
LA SEPT ARTE

À la fin des années 40, le rideau de fer s'abat sur l'Europe. De part et d'autre de la nouvelle frontière, des unités de surveillance sont mises en place. Côté démocraties populaires, les militaires sont secondés par des chiens policiers qui, après avoir bénéficié d'un dressage "spécial guerre froide", apprennent à reconnaître "l'ennemi de classe". À travers le récit "autobiographique" de l'un d'eux – de sa naissance dans le chenil de la police en 1948 à sa mise en retraite dans les années 80 –, on revisite de manière inédite l'histoire de l'Europe d'après-guerre, les péripéties de la guerre froide, l'évolution des techniques de surveillance, la normalisation... Jusqu'à l'ouverture de la frontière en 1989, au moment où le chien, vieux et malade, assiste à l'écroulement de son univers...

Tel maître, tel chien

En mêlant de nombreux documents inédits – provenant en majorité de la filmothèque du ministère de l'Intérieur tchèque – et les *Mémoires d'un chien imaginaire*, Karel Prokop a voulu dépasser les limites d'un simple film de montage ou d'une enquête journalistique. Grâce au chien, on suit de l'intérieur le conditionnement idéologique auquel ont été soumis les pays de l'Est. Et c'est toute l'absurdité d'un système qui



éclate au grand jour. L'animal constate avec étonnement que, malgré la fermeture des frontières (contrôlées avec des méthodes de plus en plus sophistiquées), les traques, les procès, les emprisonnements, trois millions de transfuges sont parvenus à se réfugier à l'Ouest. Comment se fait-il que les humains ne se soient jamais satisfaits du "paradis de la classe ouvrière" qui leur était offert ? Ce n'est pourtant pas faute d'avoir été éclairés par le Parti, prêt à tous les sacrifices pour que triomphe la "vérité révolutionnaire"... C'est avec une ironie amère que Karel Prokop tourne en dérision les discours officiels et les images de propagande. Tout en reconnaissant que leur violence fut bien réelle. Les populations qui les ont subis pouvaient-elles en sortir indemnes ? Plus souvent qu'on ne le croit, la chute du mur a provoqué, en Europe de l'Est, une profonde angoisse, un désarroi que les états d'âme du chien illustrent à merveille.

Le long du rideau de fer, les chiens policiers apprenaient à reconnaître "l'ennemi de classe". Aujourd'hui, l'un d'eux raconte.